

qu'ils se partagèrent l'attention et les sentiments de l'assistance. Il était beau et vraiment touchant de voir une jeunesse nombreuse, brillante d'espérance et d'avenir, recueillie dans une affectueuse vénération, en présence de deux nobles vieillards dont le front rayonnait des vertus et des mérites du passé (1). » Leurs larmes coulèrent doucement quand M. Bernier, dans le remarquable sermon qu'il prononça, dit à ses jeunes auditeurs : « Regardez autour de vous et considérez ces têtes vénérables que semble déjà ceindre une auréole d'immortalité ! Pourquoi, à leur aspect, tant de respects et tant d'amour ? C'est que *les vertus de la jeunesse*, fortifiées dans l'âge mûr, fidèlement pratiquées dans le cours d'une longue vie, rayonnent sur ces nobles fronts en attendant qu'elles brillent de tout leur éclat dans le séjour de la gloire. Pourquoi encore à leur aspect, ce désir instinctif de jouir longtemps de leur présence, pourquoi ce mélange inexprimable d'inquiétudes et d'espérances, pourquoi ces vœux du cœur qui semblent disputer au ciel un de ses habitants ? C'est qu'une vie commencée et continuée dans l'exercice de la vertu mérite les sympathies de toutes les âmes bien nées et finit toujours trop tôt. »

L'évêque avait quatre-vingt-trois ans et le supérieur soixante-dix-sept. Ce jour qui couronnait la restauration de leur petit séminaire fut la dernière de leurs grandes joies. Elle parut plus sensible chez M. Mongazon, dont le spectacle seul attendrissait. Placé avec fauteuil et prie-Dieu au milieu de la nef, il rayonnait de bonheur de voir à son nouveau collège une chapelle plus grande et plus belle que celle de l'ancien. Jamais il n'avait osé espérer une telle bénédiction (2).

Après cette fête, M. Lambert jugeant son œuvre finie, accepta la direction de la Psalette (3). Il semblait prévoir qu'il aurait plus tard à édifier de nouvelles constructions pour cette institution qui devait changer de but et, par suite, de local.

M. Bernier prit comme économe l'abbé Chapin, dont l'insigne piété laissa les plus édifiants souvenirs et que son amour de l'ordre rendait l'homme le plus apte à porter la lumière dans un système de gestion que personne n'avait voulu pénétrer. Le bilan s'établissait ainsi. Les constructions coûtaient environ 360.000 francs. M. Mongazon en payait 130.000. Un autre tiers, à peu près, était couvert par des dons particuliers. Le petit séminaire aimerait à connaître tous ses généreux bienfaiteurs, mais une tradition très faible n'a conservé que deux noms : M^{lre} de Sourdis (4), qui aurait donné

(1) *Notice historique*, p. 178. — L'assistance comprenait environ 150 laïques et ecclésiastiques.

(2) Pendant la cérémonie, la musique du Collège exécuta plusieurs belles symphonies et, à l'élévation, un *O Salutaris* à trois parties fut chanté, avec accompagnement de piano-accordéon, instrument qui a été l'origine de l'harmonium. M. Poidevin, organiste à la Cathédrale, et professeur de piano du Collège, tenait l'instrument.

(3) Rue Saint-Evrout.

(4) Zénobie-Reine d'Escoubleau de Sourdis naquit en 1788 au château de l'Eclandière (Vendée). Elle entra le 30 mai 1838 au monastère des Trappistines des Gardes et y mourut tourière, sous le nom de Sœur Fébronie, le 27 juin 1848. Cf., *Histoire du sanctuaire et de la Communauté des Gardes*, par le R. P. Marie-Théophile (M. Jean Tricoire).